

redoublèrent l'anxiété du docteur juif. Une seconde fois Jésus avait chassé du Temple les vendeurs et les acheteurs ; une seconde fois l'or et l'argent des changeurs avaient été renversés sur les parvis de marbre, aux échos de la parole vengeresse : " Vous avez fait de la maison de mon père une caverne de voleurs ! " Et les pharisiens, au paroxysme de la colère, s'étaient approchés avec la question captieuse :

— Dis-nous par quelle autorité tu fais ces choses ?

Gamaliel voyait les nuages s'amasser au-dessus de ce jeune foudre qui semblait défier la foudre. Un espoir restait au noble Juif. En contemplant les prêtres, Jésus se créait comme forcément une popularité parmi les pharisiens et les docteurs de la loi, tant la haine, entre ces puissances rivales, était redoutable ! Sans se faire beaucoup d'illusions, Gamaliel espérait une conciliation possible entre Jésus et les Hassidim. Son espoir fut bientôt déçu. Deux jours à peine après que les fouets avaient chassé, comme un troupeau, toutes les marchandes avides, Jésus les yeux brillants de la même divine colère le front rayonnant les mêmes fulgurantes clartés avait jeté sur les pharisiens et sur les scribes, à la face de tout le peuple, des anathèmes foudroyants.

— C'est l'exaltation du triomphe qui l'égare, disait Gamaliel. Il oublie tout ménagement. Sa parole est plus brûlante qu'une verge de fer. Sans doute, il compte que l'enthousiasme passionné du peuple le protégera contre la revanche — comme la mort ! Il dit bien : " Je suis venu pour cette heure ! " Mais s'il voyait cette heure toute proche, ignominieuse, sanglante, inévitable, il n'aurait plus la même impassibilité stoïque. Il se trompe lui-même. Il se croit la puissance d'un Dieu !

Gamaliel allait et venait, dans la salle du festin, en murmurant ces paroles entrecoupées de longs silences. C'était le soir de la Pâque. Les rayons du soleil couchant jetaient sur les verres épais des reflets rougeâtres. Suzanne écoutait anxieusement. Elle portait une robe légère brodée de fleurs d'or ; son voile était retenu par un triple rang de perles. C'était

la fête des fêtes. Elle en enviait les derniers apprêts avec la perfection qu'elle mettait à tout.

Il y avait "l'aprikomon", sorte de pain sans levain ; les herbes amères, le "charoseth" mixture de fruits macérés dans du vinaigre ; le "chagigah", mouton ou chevreau dont tout de l'autel, étaient plantés tour à tour sur la table. Des voisins pauvres et quelques amis : Joseph d'Arimatee, Nicodème, — dix convives en tout se'oa les prescriptions légales, — avaient été invités. A l'inverse de la plupart des mitons juives, où les femmes dinaient à part, Gamaliel avait toujours ordonné que chez lui, les repas se prennent en commun. Sa valette le quittait qu'aux frictions des Hassidim ou des docteurs. Ce soir-là, pour faire honneur à ses hôtes, la jeune fille entourait les tables basses de guirlandes, d'anémones rouges. La fleur le pourpre semblait saigner, à cette lumière incertaine du couchant, tandis que dans le calme de beauté pure, Suzanne allait d'un pas tranquille, la gerbe parfumée entre les bras.....

Au bout d'un moment Gamaliel poursuivait :

— Et cependant que Jésus de Nazareth était magnifique ! Quelle éloquence ! Quel courage est une chose merveilleuse ! Si tu avais entendu ces oppositions saisissantes, qui semblaient venir naturellement sur ses lèvres : " Vous payez la dime de la menthe, de l'anis et du cumin, et vous négligez la bonté la justice, la droiture ! „ Voir-tu cela ? L'ironie de ces choses infiniment pe'ites, devant les choses éternelles ? Et ceci : „ Malheur à vous qui bâtissez des sépultures aux prophètes que vos pères ont tués et qui dites : Si vous eussiez vécu de leur temps nous n'aurions pas été complices ! Serpente race de vipères ! Comblez donc la mesure de vos pères... „ Entends-tu ce filer défilé à la mort ?...

Tous ces mots retombaient sur le corps illustre auquel j'appartiens. Et, malgré leur vérité trop réelle, j'aurais dû j'aurais voulu avoir contre Jésus des pensées de colère ! Et j'étais au contraire soulevé d'admiration devant cette âme vierge de compromissions et de lâchetés, toute vivante et toute brûlante, jetant les reven-